

MUSIC IS

RAPHAËL IMBERT & CO



MY HOME



RAPHAËL IMBERT & CO

# MUSIC IS MY HOME

## ACT 1

FEATURING **BIG RON HUNTER** | **LEYLA MCCALLA**  
**ANNE PACEO** | **SARAH QUINTANA** | **ALABAMA SLIM**

THOMAS WEIRICH | SIMON SIEGER | ALAIN SOLER | MARION RAMPAL | PIERRE FENICHEL

- 1 **MLK Blues** 4'05"  
(Raphaël Imbert)  
Métisse Music SARL
- 2 **Black Atlantic** 3'18"  
(Raphaël Imbert)  
Métisse Music SARL
- 3 **The Mighty Flood** 7'01"  
(Milton Frazier a.k.a. Alabama Slim)  
Lucky Guitar Music (ASCAP)
- 4 **Going For Myself** 5'17"  
(Ron Hunter)  
Antam Publishing Co / BMI
- 5 **Weeping Willow Blues** 2'46"  
(Paul Carter)  
C R Publishing Company (ASCAP)

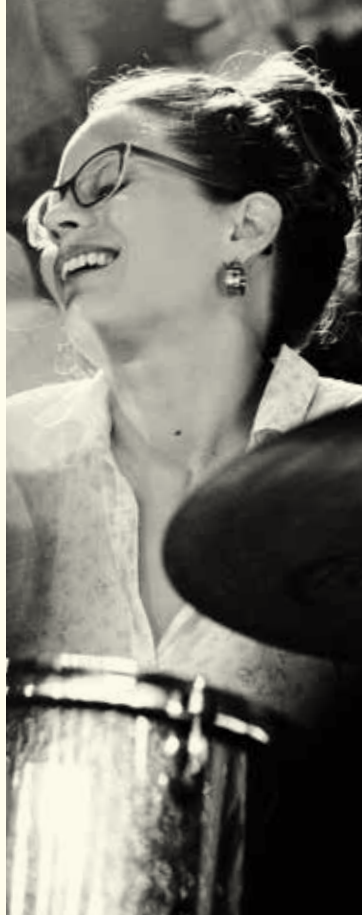
6 **Please, Don't Leave Me** 5'40"  
(traditional, arranged by Milton Frazier)  
copyright control

7 **Make That Guitar Talk** 5'24"  
(Ron Hunter)  
copyright control

8 **La Coulée Rodair** 3'12"  
(Canray Fontenot)  
Tradition Music / BMG Rights Management

9 **Help Me Lord** 5'03"  
(Langston Hughes / Jan Meyerowitz)  
copyright control

Anne Paceo





10 **Sweat River Blues** 4'27"  
(Marion Rampal / Raphaël Imbert)  
Métisse Music SARL

11 **Music Is My Home** 3'24"  
(Marion Rampal / Raphaël Imbert)  
Métisse Music SARL

12 **Just A Closer Walk With Thee** 3'07"  
(traditional, arranged by Raphaël Imbert)  
Métisse Music SARL

13 **Po Boy** 6'25"  
(Sarah Quintana / Raphaël Imbert)  
Métisse Music SARL



Artistic direction: Raphaël Imbert & Alain Soler.

Executive production: Compagnie Nine Spirit.

Recorded from January 29th to February 1st, 2015 at Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban, Alpes-de-Haute-Provence, France, and in Breaux Bridge, Louisiana, U.S.A., on April 23rd by Mark Bingham.

Engineered by Pierre-Emmanuel Giroux and Antony Soler.

Mix and mastering: Antony Soler, Evolutif Concept Studio.

Raphaël Imbert *saxophones, keyboards, vocals*  
*with*

Pierre Fenichel *double bass, bass ukulele*

Big Ron Hunter *vocals, guitar*

Leyla McCalla *vocals, cello, banjo*

Anne Pacey *drums, vocals*

Sarah Quintana *vocals*

Marion Rampal *vocals*

Simon Sieger *trombone, keyboards, accordion*

Alabama Slim *guitar*

Alain Soler *harmonica*

Thomas Weirich *guitars*

Many thanks to Tim Duffy, Aaron Greenhood  
and Music Maker Relief Foundation.

Front cover photo: Martin Sarrazac.

Inside photos: Raphaël Imbert, Emmanuel Parent, Martin Sarrazac.

Back cover photo: Sarah Quintana.





Street jam & dance, New Orleans, 2012.



## MUSIC IS MY HOME

En compagnie de musiciens américains emblématiques - Big Ron Hunter, Alabama Slim, Leyla McCalla, Sarah Quintana... - et de jeunes artistes hexagonaux issus notamment de la Compagnie Nine Spirit, le saxophoniste se transforme en un ethnomusicologue de choc qui nous emmène sur les routes du « Deep South » américain. Avec une science du groove imparable, il nous invite à un voyage vers la créolité et l'actualité de nos cultures orales en perpétuelle évolution. Il interroge aussi notre rapport au blues, au jazz, aux racines, dans une aventure ludique et originale, fort d'une expérience personnelle du terrain et qui est nourrie d'échanges musicaux propres à cette musique matricielle. C'est tout le sens de l'hospitalité musicale improvisée qui est ici réactualisée dans ce *Music Is My Home*.

[www.musicismyhome.com](http://www.musicismyhome.com)

Street parade, New Orleans, 2012.



## UN MANIFESTE POPULAIRE !

« *Jazz is the rule, blues is the tool and swing is the obvious thing!* »  
Au départ, j'avais imaginé ce précepte en guise de slogan en pensant « swing est l'évidence », mais la traduction anglaise littérale (swing is the evidence) sonnait trop « juridique ».

Mais à la réflexion, « evidence » dans son acception anglophone est finalement pertinent. Le swing est bien une évidence, une preuve de ce qui se trame dans les musiques américaines, celles qui vont de Paul Robeson à Leonard Bernstein, en passant par John Coltrane, Bill Monroe ou Eminem. Musiques qui démontrent la force d'une révolution musicale que l'on appelle jazz, blues ou americana et qui a depuis deux siècles ébranlé les fondements de la culture musicale occidentale. Ébranlé mais pas contesté. Le jazz ne remet pas en question les fondamentaux du savoir académique, ni à sa création ni actuellement. Mais il les a ludiquement transgressés et créolisés.

Aucune « tabula rasa » ou négation du passé et du savoir revendiquées dans les « blue notes », l'harmolodie d'Ornette Coleman ou l'improvisation jazzistique. Simplement l'élévation au rang des plus hautes inventions du génie humain d'un art d'inventer en temps réel, à un moment de l'histoire où l'écrit tentait de s'imposer sur l'oralité. Le jazz, le blues, le funk, le bluegrass, le rap, le folk, le rock sont surtout la manifestation commune d'une résistance populaire face aux intentions d'imposer une culture et une norme. Populaire, le mot est lâché ! Des intentions électoralistes de candidats politiques populistes aux nouveaux mouvements citoyens, des effets de foules effrayants aux succès culturels inédits, le mot « populaire » sert à définir tout et son contraire. En musique, il y a pourtant une différence très nette entre un bluesman que l'on redécouvre dans les archives sonores de la Bibliothèque du Congrès et les phénomènes de masse et d'acharnements médiatiques de la production industrielle musicale ! La musique populaire n'est-elle pas avant tout et tout simplement, la musique qui émane du peuple ? Celle qui est inventée par le peuple, qui représente sa créativité, son évolution, son identité ? La musique et les produits culturels qui sont le résultat d'une ambition commerciale et industrielle ont-ils ainsi le même objectif ? N'ont-ils pas d'abord un but commercial, alors que la culture populaire aurait un rôle communautaire et social ? Ce qui est vendu par millions n'est pas forcément populaire au sens propre, alors qu'un chant spontanément entonné par



Raphaël Imbert & Leyla McCalla

une communauté lors d'une cérémonie rituelle, traditionnelle ou d'une manifestation... populaire représente bien la culture d'un peuple. Le succès doit-il être le seul facteur qui définit la popularité d'un objet culturel? Ces questions demeurent fragilisées par un manichéisme ambivalent qui oppose culture et musiques savantes et culture et musiques populaires, ces dernières regroupant un ensemble hétérogène d'esthétiques et de disciplines pour mieux distinguer ce qui émane d'une élite intellectuelle prête à définir ce qui est de l'ordre de l'universel et du classique avec le reste, c'est-à-dire les manifestations des particularismes et des communautarismes propres aux populations et à leur histoire. Notre mépris, notre indifférence, notre méfiance, ou au contraire notre idolâtrie naïve pour ce qui touche au « populaire » nous fait oublier totalement le sens de cette notion. Si « populaire » se ramène à ce qui touche au peuple, alors tous les membres du peuple en sont les représentants, du plus modeste au plus éclairé. Ce qui implique une véritable porosité entre le monde savant, populaire et la culture de masse, que représentent parfaitement les phénomènes de créolisation qui ont émergé avec la traite transatlantique pour façonner une culture américaine et caribéenne du « Tout-Monde » chère à Édouard Glissant<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Édouard Glissant « *Traité du Tout-Monde. Poétique IV* » Gallimard, 1997.

Il n'y a donc aucun jugement de valeur, les plus belles manifestations musicales pouvant apparaître dans les champs de tabac de Virginie, au Carnegie Hall de New York comme dans sur la dance floor d'une discothèque de Détroit. Il y a simplement un besoin de comprendre un phénomène musical plus général et unique en son genre, en dehors des catégories trop restrictives sociologiquement et musicologiquement et qui s'illustre dans des notions telles que le jazz, le blues et le swing.

« Jazz is the rule, blues is the tool and swing is the evidence », donc. Je tente de mettre à l'épreuve ce précepte depuis longtemps, avec la Compagnie Nine Spirit comme avec le Quatuor Manfred, avec Gerald Cleaver, Joe Martin, Jean-Guihen Queyras ou avec Karol Beffa. Mais c'est ce *Music Is My Home*, fruit de plusieurs séjours de recherches et de musique dans le Sud des États-Unis, qui en est le manifeste le plus objectif. Cet album est pour moi l'occasion d'éprouver cette merveilleuse ambivalence qui fait le sel des musiques américaines: diversité, traditions, mythologies, créativité, proximité, universalisme... Et aussi de tester cette intelligence populaire si singulière qui a permis une révolution musicale localisée mais rapidement mondiale et universelle, aux racines profondes et à l'actualité toujours brûlante et innovante.





No comment... 2012.

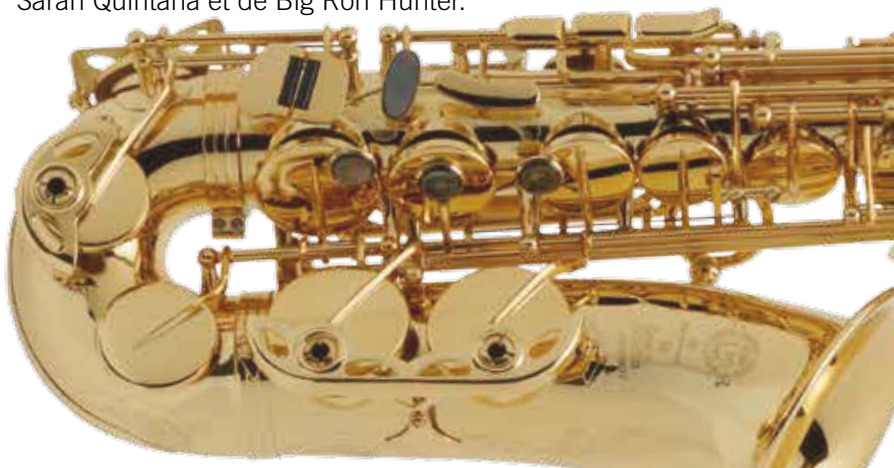
## UN CONCEPT DU VOYAGE ET DE L'ITINÉRANCE...


*Music Is My Home...* Je suis partout chez moi avec la musique, grâce à la musique... Plus particulièrement, de 2011 à 2013, j'ai eu la chance de sillonner le « Deep South » des États-Unis, missionné par le Laboratoire d'Anthropologie de l'Histoire et de l'Institution de la Culture (le LAHIC), pour étudier l'improvisation dans les musiques populaires et traditionnelles de ce territoire passionnant, dans le cadre d'un projet intitulé IMPROTECH<sup>2</sup>. Je suis parti à chaque fois de La Nouvelle-Orléans pour aller vers les montagnes des Appalaches, une route qui rime avec la diversité des cultures, du bluegrass rural aux « songsters » des « drink houses », du cajun francophone aux musiques sacrées des églises. Ici, la musique est un langage commun, un lien social inébranlable. Elle symbolise aussi une terre d'accueil et de partage.

---

<sup>2</sup> Vous trouverez mon rapport de mission sur le site d'Improtech : <http://ehess.modelisationsavoirs.fr/improtech/>

Partout j'ai été invité, accueilli, intégré pour jouer une musique qui n'oublie pas sa mémoire mais s'affranchit des frontières, qui s'ancre dans son héritage populaire mais ne s'effraye d'aucune transgression. En retour, avec la Compagnie Nine Spirit (Thomas Weirich, Simon Sieger, Pierre Fenichel) et Anne Pacey, j'invite ici quelques-uns de ces artistes emblématiques (Big Ron Hunter, Leyla McCalla, Sarah Quintana, Alabama Slim...) à communier dans cette musique créative, à la fois originale, onirique et festive. Ici, avec la présence d'un maître en la matière, Alabama Slim, c'est clairement le blues qui est mis à l'honneur, avec un sens de la créolité que vient ajouter la présence de Leyla McCalla, de Sarah Quintana et de Big Ron Hunter.





*Music Is My Home* revendique donc un état d'esprit, un regard patrimonial créatif, un sens de l'accueil, de l'altérité et de l'innovation, qui se manifestent dans cet album, mais aussi dans tous les champs des possibles de ce projet à géométrie variable et à l'itinérance militante : concerts, master-classes, voyages, recherches, livres, films, que vous pouvez découvrir sur les différentes plateformes internet et vidéos dédiées.

En ligne de mire des prochains rendez-vous *Music Is My Home*: des artistes folk, bluegrass, cajun, jazz ou d'avant-garde rassemblés dans le même souci de la rencontre et de la création.



Big Ron Hunter

## LE RÉPERTOIRE ET LES MUSICIENS

Le répertoire du présent album est un résumé des rencontres et des expériences que j'ai faites durant mes voyages de recherches et mes sessions musicales en France et aux États-Unis avec ces musiciens. Il reflète à la fois une diversité et un esprit sonore en commun. Il est à peu de chose près constitué d'un tiers de répertoire commun, d'un tiers des œuvres de nos invités et d'un tiers de nouvelles compositions que j'ai écrites dans ce contexte. *MLK Blues* est une composition personnelle issue d'un spectacle écrit en 2003 sur le dernier discours de Martin Luther King, à l'instar du *Man Came To Jesus* que j'ai enregistré sur l'album *Heavens* (Jazz Village, 2013). L'adjonction de l'accordéon de Simon Sieger, la guitare slide de Thomas Weirich et la caisse claire récurrente d'Anne Pacey donnent au morceau une couleur zydeco inédite, ainsi qu'une dynamique assez ouverte, façon free-funk. Une rencontre imaginée entre Ornette et Clifton Chenier ?

*Black Atlantic* est une composition inédite, dont le titre s'inspire d'un livre indispensable de Paul Gilroy<sup>3</sup> où il proposait un « essai sur l'hybridité et le brassage inévitable des idées », au-delà des revendications radicales et essentialistes, avec comme élément

---

<sup>3</sup> L'Atlantique noir : *Modernité et double conscience*, Paul Gilroy, Éditions Kargo, Paris, 2003.

central un continent symbolique de la traite négrière et ses conséquences, l'Atlantique Noir. C'est aussi le continent de cette musique. Ici, c'est le souvenir des millions de personnes qui ont péri lors de la traversée qui est évoqué, un mémorial musical agrandi par la poésie subtile du violoncelle de Leyla McCalla.

Alabama Slim raconte son expérience dramatique de l'ouragan Katrina dans ce magnifique *The Mighty Flood*. Morceau à l'harmonie épurée, d'une profondeur et d'un recueillement remarquables, ce blues est reconnu désormais comme une des œuvres les plus marquantes pour évoquer cet événement tragique, à jamais dans les mémoires des habitants comme un des épisodes les plus sombres de la ville, tant par sa violence climatique que par la démonstration de l'incompétence des pouvoirs publics. Alabama Slim, lui, a tout perdu et il le raconte avec une telle franchise et une telle hauteur qu'on reste frappé par la justesse du propos, empreint d'une simplicité quotidienne qui porte la marque des grands blues de l'histoire.

*Going For Myself* est quant à lui un chant de passion et un hymne exceptionnel à la vie, qui ne cache rien pourtant d'une existence faite de moments difficiles. Écrit et interprété par Big Ron Hunter, l'enregistrement de ce titre fut un moment de bonheur partagé qui inonda le studio d'ondes plus que positives, avec une Anne Pacey impériale! Lors des concerts, après ce morceau, les gens proposaient qu'il puisse être remboursé par la sécurité sociale!



Aucun doute en tout cas, Big Ron Hunter mérite son titre de « bluesman le plus heureux du monde » !

*Weepin' Willow Blues* est un monument du patrimoine musical. Enregistré en 1924 par l'immense Bessie Smith, nous avons eu ici la chance de l'enregistrer avec Leyla McCalla. Harmonies chatoyantes, grooves swing et créoles, ce chant du « Saule pleureur » nous rappelle que la notion de blues était différente au tout début de l'enregistrement de cette musique. La forme est complexe, loin des douze mesures emblématiques habituelles. Il semble que jazz et blues ne faisaient qu'un à l'époque, ou peu ou prou, ce qu'ici nous essayons de restituer, avec un Simon Sieger magistral au trombone. *Please, Don't Leave Me* pourrait apparaître, à juste titre, comme un blues beaucoup plus conventionnel dans sa forme. Pourtant, Alabama Slim nous apprend à rester vigilant à ce sujet ! Ce n'est pas un nombre prédéterminé de mesures (douze, le plus souvent) qui le caractérise, mais ses paroles et la manière dont elles s'égrènent tout au long de la chanson. Alabama Slim est un maître absolu du genre, qui donne toute la priorité au sens des mots et à leur rythme propre. Enregistré en petite forme, avec Thomas Weirich à la guitare et moi-même au ténor, je suis très heureux d'accueillir également notre directeur artistique Alain Soler à l'harmonica, authentique spécialiste du genre. À l'instar de *Going For Myself, Make That Guitar Talk* est une autre composition extraordinairement

Pierre Fenichel



rayonnante de Big Ron Hunter. Thomas Weirich symbolise à merveille cette guitare qui « parle », alors que Pierre Fenichel fait mouche, pour la première fois sur un enregistrement, sur un instrument rare, le ukulélé basse. Il faut attendre un certain temps pour que le trio soit rejoint par le reste de l'orchestre, pour enflammer la fin de la chanson.

Le mot « créole » comporte plusieurs sens, particulièrement en Louisiane. Il est alors à la fois curieux et judicieux de voir associer le zydeco – la musique francophone folk noire rurale de Louisiane - à la culture créole. Curieux car le zydeco est en lien direct avec la culture des Cadiens, ou Cajuns, qui ne sont généralement pas rattachés à la culture créole. Judicieux malgré tout, car cette culture cajun et zydeco comporte les ingrédients essentiels à l'histoire créole et à la créolisation de la culture locale : métissage, francophonie, identité, diversité des sources et des influences. *La Coulée Rodair* que nous avons enregistré, Thomas Weirich et moi-même, sur la proposition de Leyla McCalla, ici au banjo et au chant, est une composition du grand violoniste Canray Fontenot, parfaitement représentative de la musique créole cadienne de Louisiane. On y entend le blues, le reggae, les troubadours, le zydeco. Bref, un tube créole !

Je dois à mes amis Laurent Festas, Johan Farjot et Themi Venturas d'avoir découvert le magnifique opéra *The Barrier* de Jan Meyerowitz, compositeur juif allemand exilé en France et aux USA, sur un livret de Langston Hughes. J'avais pu y apprécier

la puissance mélodique et harmonique de ce *Help Me Lord* qui correspond dans l'œuvre, d'après Meyerowitz, à un « quasi spiritual ». Connaissant la passion de Leyla McCalla pour le poète Langston Hughes, il me semblait évident de lui proposer de chanter cette mélodie magnifique. Je serai heureux de contribuer ainsi un tant soit peu à mieux faire connaître ce compositeur et cet opéra digne des plus grandes pages de la musique américaine et de souligner la « Cause Commune »<sup>4</sup> que Meyerowitz et Hughes ont adopté, exemple à suivre à notre époque troublée.

*Sweat River Blues*, au départ baptisé *Sweat Lodge Blues*, est une composition que j'ai écrite en Louisiane et qui tente de s'inspirer d'une sorte de pow-wow amérindien imaginaire, mâtiné de work song et de blues, comme un hommage aux communautés d'esclaves fugitifs recueillis par les tribus amérindiennes et aux fameux « Indiens de Mardi Gras ». Je suis très heureux et fier d'avoir confié les paroles à Marion Rampal, artiste associée de la Compagnie Nine Spirit, pour cette chanson au groove lancinant. La thématique s'est alors orientée vers une évocation poétique, onirique et symbolique de cette rivière moite, le Mississippi, source incontournable de vie, de mort et d'inspiration. C'est la seule chanson où tous nos invités sont rassemblés, avec un premier couplet

---

<sup>4</sup> Titre d'un livre indispensable de Nicole Lapierre sur la lutte commune de la communauté juive et noire pour les droits civiques, aux éditions Stock, 2011.

chanté en chœur et les commentaires de Big Ron Hunter, puis un autre couplet solo chanté par Leyla McCalla. Viennent ensuite un grand moment de « shout singing » par Alabama Slim, puis un solo endiablé de guitare par Big Ron et nous finissons tous ensemble, comme un drum circle collectif et rassembleur.

Une autre composition écrite en Louisiane et une autre collaboration avec Marion Rampal pour les paroles : *Music Is My Home*, la chanson éponyme de l'album! Jouée en petite formation, format « drink house band » piano-guitare-sax, nous accompagnons Big Ron Hunter qui se prête volontiers à l'exercice de créer cette chanson, véritable hymne du projet!

J'ai toujours essayé de proposer un solo de saxophone pour mes projets d'album. J'aime particulièrement le faire en fin d'enregistrement, comme pour donner mes conclusions d'un moment privilégié. Ici, j'avais en tête une mélodie sublime, l'un des vieux gospels joués pour les funérailles à la Nouvelle-Orléans, mais aussi sur l'ensemble du territoire américain quand il s'agit de se remémorer quelqu'un, d'honorer sa mémoire ou de marquer ses funérailles d'un moment fort de partage musical. Laissez-moi vous conter quelque chose à propos de ce *Just a Closer Walk With Thee*, personne je crois ne m'en tiendra rigueur. M'apprêtant à commencer à l'enregistrer dans ce magnifique et spacieux studio du Théâtre Durance, je constatais que Big Ron Hunter et Alabama Slim étaient restés là, derrière moi, pour écouter.

Je jouais, restant concentré sans me retourner. Ce n'est qu'après avoir fini que je me décidais à me retourner, pour voir si mes amis américains avaient quelque chose à redire. Alabama Slim acquiesçait sérieusement, je le savais très pieux, nonobstant les blues assez salaces qu'il aime chanter! Big Ron Hunter, quant à lui, tout aussi pieux que son confrère, pleurait! « Ma mère me chantait ce spiritual quand j'étais petit », me dit-il... C'est cette voix touchante que l'on entend au début du morceau qui conclut l'album.

Conclusion? Pas tout à fait. Nous avons décidé un peu plus tard qu'il serait dommage de ne pas avoir la présence de Sarah Quintana, chanteuse de La Nouvelle-Orléans et camarade de longue date de la Compagnie Nine Spirit, qui a écrit les paroles sur *Po Boy*, que j'ai composé en Louisiane et qui est présent sur le vinyle 25 cm *Music Is My Home - Prologue*. C'est donc une sorte de bonus track issu de ce vinyle, qui raconte par les mots de Sarah l'histoire d'un « pauvre garçon » de New Orleans, devenu musicien.

**RAPHAËL IMBERT**

Anne Pacey







Jazz à Porquerolles festival, 2015.





National Park of History of Jazz, New Orleans, 2012.

## MUSIC IS MY HOME

Along with iconic American musicians - Big Ron Hunter, Alabama Slim, Leyla McCalla, Sarah Quintana... and young French artists, mostly from Compagnie Nine Spirit, the saxophonist suddenly evolves into an ethno-musicologist, taking us on a journey to the American “Deep South”. With his unique understanding of groove, he takes us to the heart of Creole and the current state of our ever-evolving oral cultures. He also considers our links with blues, jazz and our roots in a playful and original adventure. He expresses personal experience and musical contacts in tune with this fertile musical ground. That is the full meaning of the improvised musical welcome brought up to date here in *Music is My Home*.

[www.musicismyhome.com](http://www.musicismyhome.com)



In front of the Snug Harbour, Frenchmen Street, New Orleans, 2012.

## A POPULAR MANIFESTO!

“Jazz is the rule, blues is the tool and swing is the obvious thing!” At the outset, I had thought to use this precept as a slogan, “swing as the evidence”. But the literal English translation “evidence” seemed to have too much of a legal ring to it.

However, on reflection, “evidence” in its accepted English sense is also pertinent. Swing is evidence, proof of what is going on in American music styles, from Paul Robeson to Leonard Bernstein, via John Coltrane, Bill Monroe and Eminem. Musical styles which demonstrate the power of a musical revolution we call “jazz”, “blues” or “Americana”, and which, for two hundred years, have been shaking Western musical culture to its foundations. Shaking but not challenging. Jazz does not call into question the fundamentals of academic knowledge, neither at its beginnings nor at present.

But it has playfully transgressed it and creolised it. There is no *tabula rasa* or denial of the past in “blue notes”, Ornette Coleman’s harmolody, or in jazz improvisation. Just a raising to the height of human creative genius of the art of inventing in real time, at a moment in history when the written tradition was claiming precedence over the oral. Jazz, blues, funk, bluegrass, rap, folk and all the too often narrow and essentialist stylistic definitions are above all the common manifestation of popular resistance, more or less openly proclaimed, to domineering attempts to impose a culture and a standard.

Popular; there, I’ve said it! From the election promises of populist political candidates to new social movements, from terrifying crowd movements to successful cultural novelties, the term “popular” is used for everything and its opposite. In music, however, there is a very clear distinction between a bluesman rediscovered in the sound archives of the Library of Congress in Washington and the mass phenomena created and blown up in the media by the music industry! Surely popular music is quite simply music from the people? Invented by the people, representing their creativity, their development and their identity? Do music and cultural products resulting from commercial and industrial ambition have the same end in view? Is the latter’s aim not purely commercial, whereas popular culture has a community and social function?





A product which sells millions is not necessarily popular in the true meaning of the word, while a song spontaneously performed by a community in the course of a ritual or traditional ceremony or a ... popular event really does represent the culture of a people. Should success be the only defining factor in the popularity of a cultural object? These questions are undermined by an ambivalent manichaeism opposing academic culture and music and popular culture and music. The latter are a heterogeneous amalgamation of aesthetics and disciplines designed to distinguish the emanations of a knowledgeable intellectual elite, defining what is universal and classical, from the rest. The rest being manifestations of characteristics and community identities belonging to peoples and their history. Our scorn, indifference and mistrust or, by contrast, our naïve adoration, of anything “popular” make us lose all notion of the meaning of this word. If popularity comes down to what is of the people, then all its members are its representatives, from the humblest to the most enlightened. This implies a true permeability between the academic sphere and mass culture. That is embodied in the phenomena of Creolisation which emerged with the transatlantic slave trade, shaping an American and Caribbean culture such as the “Tout Monde” dear to Édouard Glissant<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Édouard Glissant *“Traité du Tout-Monde. Poétique IV”* Gallimard, 1997.

There is then no value judgement to be made. The finest musical events can take place in the tobacco fields of Virginia, at Carnegie Hall in New York or on the dance floor of a Detroit discotheque. All that is needed is sensitive understanding of a more general musical phenomenon, unique of its kind, outside restrictive sociological and musical categories. This is exemplified in notions such as jazz, blues and swing.

“Jazz is the rule, blues is the tool and swing is the evidence” therefore. I have long been trying to test this precept with Nine Spirit and with the Manfred Quartet, with Gerald Cleaver, Joe Martin, Jean-Guihen Queyras or with Karol Beffa. But it is this *Music Is My Home*, fruit of many musical and research journeys in the southern United States, which is the most objective manifesto. This album is for me an opportunity to experience the wonderful ambivalence which flavours American musical forms: their diversity, traditions, mythologies, creativity, proximity, universalism... And also to test that particular popular intelligence which allowed a localized musical revolution rapidly to go global, deep-rooted yet burningly up-to-date and innovative.

St. Augustine Catholic Church of New Orleans, Tremé neighborhood, 2013.



## A CONCEPT OF TRAVEL AND WANDERING

*Music Is My Home...* I feel at home everywhere with music – and thanks to music. In particular, from 2011 to 2013, I had the opportunity to travel around the American “Deep South”, commissioned by the Laboratoire d’Anthropologie de l’Histoire et de l’Institution de la Culture (LAHIC), to study improvisation in popular and traditional music in this fascinating area, as part of a project entitled IMPROTECH<sup>2</sup>. Rather than following the legendary Mississippi, I started each time from its mouth in New Orleans and went towards the Appalachians, a road rich in its variety of cultures, from rural bluegrass to the “songsters” in the “drink houses”, from French-speaking Cajun to sacred church music. Here, music is a common language, an unshakeable social bond. It also symbolizes a place of welcome and sharing. Everywhere I was made welcome as a guest and included in music making. The music is mindful of its roots, but crosses frontiers; it is anchored in its heritage but fears no transgression.

---

<sup>2</sup> My mission report can be found on the Improtech site:  
<http://ehess.modelisationsavoirs.fr/improtech/>

In return, with the Compagnie Nine Spirit (Thomas Weirich, Simon Sieger, Pierre Fenichel) and Anne Pacey, I invite some of these iconic artists (Big Ron Hunter, Leyla McCalla, Sarah Quintana, Alabama Slim...) to commune with this creative music, at once original, dream-like and festive. Here, with the presence of the magisterial Alabama Slim, the blues clearly has pride of place. Leyla McCalla, Sarah Quintana and Big Ron Hunter s bring a Creole touch.



*Music Is My Home* therefore claims to be a state of mind, a creative look at heritage and a feeling of welcome, otherness and innovation. All are present on the album, but can also be found elsewhere in this multiform and militantly itinerant project. Concerts, master-classes, travels, researches, books and films are to be discovered via internet sites and dedicated videos. Targeted next for encounters under the *Music Is My Home* banner are folk artists, bluegrass, Cajun, jazz, and avant-garde, brought together to foster creativity.





Leyla McCalla

## THE REPERTOIRE AND THE MUSICIANS

The repertoire of this album is a résumé of the meetings and experiences I enjoyed during my research travels and music sessions in France and US with these musicians. It reflects both diversity and a common feeling for sound. Roughly a third of the tracks are our common repertoire, a third are works by our guests and a third new works I composed against this background.

*MLK Blues* is a personal composition from a show written in 2003 about the last speech of Martin Luther King, like *Man Came To Jesus* which I recorded for the album *Heavens* (Jazz Village, 2013). The addition of Simon Sieger's accordion, Thomas Weirich's slide guitar and the intermittent snare drum of Anne Pacey give the piece an unusual colour as well as quite an open dynamic, free-funk style. An imagined encounter between Ornette and Clifton Chenier?

*Black Atlantic* is a new composition, whose title is inspired by the book (required reading) by Paul Gilroy<sup>3</sup>. In it, he offers an “essay on hybridism and the inevitable mixing of ideas”, going beyond radical and essentialist claims, with a continent symbolizing the slave trade and its consequences, “Black Atlantic”, as its central element. It is also the continent of this music. Here is evoked the memory of

<sup>3</sup> *L'Atlantique noir: Modernité et double conscience*, Paul Gilroy, Kargo, Paris, 2003.



the millions who perished in the crossing in a musical memorial enhanced by the subtle poetry of Leyla McCalla's cello.

Alabama Slim recalls his dramatic experience of the Katrina hurricane in the magnificent *The Mighty Flood*. Blues with a pure harmony and remarkable depth and reflection, this number is now recognized as one of the most significant works inspired by that tragedy. It lives forever in the inhabitants' memories as one of the darkest moments in the town's history, as much by its climactic violence as by the demonstration of incompetence by the authorities. Alabama Slim lost everything and he tells the story so frankly and so nobly that we are struck by the aptness of his words, full of the everyday simplicity characteristic of great historic blues.

*Going For Myself* is a song of passion and an exceptional hymn in praise of life, without ever glossing over an existence strewn with difficulties. Written and performed by Big Ron Hunter, recording this number was a moment of shared happiness flooding the studio with hugely positive waves and a majestic Anne Pacey! After we played this piece at concerts, people suggested it should be paid for by the health services! There is no doubt that Big Ron Hunter deserves to be called "the happiest bluesman in the world"!

*Weepin' Willow Blues* is a monument in musical heritage. Recorded in 1924 by the huge Bessie Smith, we are fortunate to be able to record it here with Leyla McCalla. Smooth harmonies, swing and Creole groove, this song of the “Weeping Willow” reminds us that the idea of blues was different when this music was first recorded. The form is complex, far from the iconic usual twelve bars. It seems that jazz and blues were pretty well indistinguishable at the time. It is exciting to play this music and to realize how up-to-date it is.

*Please, Don't Leave Me* might seem, justifiably, like a much more conventional blues in its form. However, Alabama Slim makes sure we are on our guard here! It is not a predetermined number of bars (twelve bars, most often) which characterizes this style, but its words and the way they are strung together in the song. Alabama Slim is an absolute master here, giving true priority to the meaning of the words and their own rhythm. Recorded in a simple way, with Thomas Weirich on guitar and myself on tenor sax, I am also happy to welcome our artistic director Alain Soler on harmonica, as a true specialist.

Simon Sieger & Thomas Weirich



Like *Going For Myself, Make That Guitar Talk* is another extraordinarily radiant composition by Big Ron Hunter. Thomas Weirich wonderfully embodies the “speaking” guitar, while Pierre Fenichel scores for the first time on a recording with a rare instrument, the bass ukulele. After a while, the trio is joined by the rest of the band in a flaming finale.

The word “Creole” has several meanings, especially in Louisiana. It is both interesting and useful, then, to see Zydeco – the rural black Louisiana folk music – linked with Creole culture. Interesting because Zydeco is directly linked with Cajun history; the Acadians, or Cajuns (people from Acadia, now New Brunswick and Nova Scotia), are not usually linked with Creole culture. Useful though, because this Cajun and Zydeco culture has the essential ingredients of Creole history and the creolisation of local culture: cross-breeding, French-speaking, a variety of sources and of influences and a special relation between white and black culture. *La Coulée Rodair*, recorded by Thomas Weirich and myself with Leyla McCalla on banjo and vocals, was written by the great violinist Canray Fontenot and is wholly representative of the Louisiana Creole Acadian music. We can hear blues, reggae, troubadours and Zydeco. A Creole hit, then!

My friends Laurent Festas, Johan Farjot and Themis Venturas introduced me to the magnificent opera *The Barrier* by Jan Meyerowitz, a German Jewish composer exiled to France and the USA, with a libretto by Langston Hughes. I had relished the melodic and harmonic power of this *Help Me Lord* which, according to Meyerowitz, is a “quasi spiritual”. Knowing Leyla McCalla’s passion for the poet Langston Hughes, it seemed natural to ask her to sing this wonderful melody. I am happy to contribute in a small way towards publicizing this composer and an opera worthy to be among the great pieces of American music. We can also publicize the *Common Cause*<sup>4</sup> which Meyerowitz and Hughes adopted as an example to be followed in these troubled times of ours.

*Sweat River Blues*, originally called *Sweat Lodge Blues*, is a piece I wrote in Louisiana, and which is inspired by a sort of imaginary Amerindian pow-wow, overlaid with a work song and blues. It is a tribute to the communities of runaway slaves taken in by the American Indian tribes, and their famous Mardi Gras. I am proud and happy to entrust the lyrics for this song, with its searing groove, to Marion Rampal, an associated artist with Compagnie Nine Spirit. Its theme is the poetic, dream-like and symbolic evocation of that clammy river, the Mississippi,

---

<sup>4</sup> Title of an essential book by Nicole Lapierre about the common Jewish and black struggle for civil rights, published by Stock, 2011.

essential source of life, death and inspiration. It is the only song which brings all my guests together, with the first verse sung in chorus and comments by Big Ron Hunter, then another verse sung solo by Leyla McCalla. Next comes a great moment of “shout singing” by Alabama Slim, then a racy guitar solo by Big Ron, and we finish all together, like a collective drum circle.

The album’s title song was also written in Louisiana, with lyrics by Marion Rampal, too: *Music Is My Home!* In a small line-up, like a “drink house band” of piano-guitar-sax, we accompany Big Ron Hunter on the first performance of this song, a hymn to the whole project!

I have always tried to include a saxophone solo in my plans for an album, especially when there is a sizeable line-up. I particularly like it to be recorded last, it enables me to sum up my feelings in a moment of grace. Here, I had in mind a sublime melody, one of the old gospel tunes played at funerals in New Orleans and, indeed, throughout America when tributes were paid in honor and memory of a person and their funeral called for a deep musical sharing. If I tell you something about this track, *Just A Closer Walk With Thee*, I do not think anyone will object. I was preparing to record it in this magnificent, spacious Durance Theatre studio, when I noticed that Big Ron Hunter and Alabama Slim had stayed there, behind me, to listen. I was concentrating on my playing and did not turn round.


At the end I looked around to see if my American friends had any comment to make. Alabama Slim was nodding seriously; I knew he was a believer, in spite of the rather salacious blues he likes to sing! As for Big Ron Hunter, equally pious, he was weeping! He said: “My mother used to sing me that spiritual when I was little”. That is the moving voice you can hear at the beginning of the album’s final track.

Is that it? Not quite. We decided rather late on that it would be a pity not to have Sarah Quintana, New Orleans singer and a long time companion of the Compagnie Nine Spirit on this album. She wrote the lyrics for *Po Boy*, which I composed in Louisiana and which appears on the vinyl 10” *Music Is My Home – Prologue*. So this is a sort of bonus track, telling in Sarah’s words the story of a “poor boy” from New Orleans, who became a musician.

**RAPHAËL IMBERT**  
*Translation Judith Dunn*





A photograph showing two men, Albert White and Raphaël Imbert, standing in front of a green wall with large white letters that read "RIB SHACK". Albert White is on the left, looking towards Raphaël Imbert on the right. They appear to be in conversation.

Albert White & Raphaël Imbert in front of the Fat Matt's Rib Shack, Atlanta, 2013.

## REMERCIEMENTS

Régis Michel, Emmanuel Parent, Olivier Corchia et la Compagnie Nine Spirit, Marion Rampal, Jean Jamin, Daniel Fabre, Patrick Williams, le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Tim Duffy, Aaron Greenhood, Music Maker Relief Foundation, harmonia mundi, Jazz Village, le Zimmer, Pascal Bussy, Christian Girardin, Dominique Bluzet et l'équipe du Grand Théâtre de Provence d'Aix-en-Provence, Robert Pasquier, Élodie Presles et l'équipe du Théâtre Durance de Château-Arnoux/Saint-Auban, Archie Shepp, Monette Berthomier, Martin Sarrazac, Thibaut Antoine, Gérard Assayag, Marc Chemilier, Benjamin Lévy, l'Atelier Musique Improvisée de Château-Arnoux/Saint-Auban, Henri Selmer Paris, Florent Milhaud, Stéphane Gentil, Michel Olivier, Bruce Sunpie Barnes, le National Park of History of Jazz de New Orleans, Art Rosenbaum, Bruce Raeburn, Lynn Abbott, Hogan Jazz Archives à Tulane University, John Boutté, Dwigth Andrews, Guillaume Cornut, Petra Gehrmann, Philippe Langlois, Studio in the Woods, Paul Elwood, Steve Trismen, Cary Fridley, Slew Foot (RIP), tous les merveilleux artistes et musiciens de New Orleans, Atlanta, Athens, Winston-Salem, Taos, Greeley, etc.

Et surtout Leila, Timon, Garance, Malo, qui m'ont soutenu tout au long du projet, et qui ont supporté mes absences prolongées!

Music Maker Relief Foundation est une fondation qui aide, supporte, révèle de véritables légendes oubliées de la musique populaire américaine, sous la houlette de Tim Duffy et de toute son équipe. Aidez Music Maker à continuer sa mission exemplaire, visitez le site <http://www.musicmaker.org/> et faites un don!

### 1 **MLK Blues**

*(Raphaël Imbert)*

Raphaël Imbert - alto saxophone

Pierre Fenichel - bass ukulele

Simon Sieger - accordion

Anne Pacey - batterie

Thomas Weirich - slide acoustic guitar

### 2 **Black Atlantic**

*(Raphaël Imbert)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone

Pierre Fenichel - double bass

Leyla McCalla - violoncelle

Anne Pacey - drums

Simon Sieger - organ

Thomas Weirich - slide electric guitar

### 3 **The Mighty Flood**

*(Milton Frazier a.k.a. Alabama Slim)*

Raphaël Imbert - alto saxophone

Pierre Fenichel - double bass

Big Ron Hunter - guitar

Anne Pacey - drums

Simon Sieger - organ

Alabama Slim - vocals, guitar

Thomas Weirich - guitar





#### 4 **Going For Myself**

*(Ron Hunter)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone

Pierre Fenichel - bass ukulele

Big Ron Hunter - vocals, guitar

Anne Pacey - drums

Simon Sieger - organ, piano

Thomas Weirich - guitar

#### 5 **Weeping Willow Blues**

*(Paul Carter \*)*

Raphaël Imbert - soprano saxophone

Pierre Fenichel - double bass

Leyla McCalla - vocals, banjo

Anne Pacey - drums

Simon Sieger - trombone

Thomas Weirich - slide acoustic guitar

*\* very often attributed to Bessie Smith*



#### 6 **Please, Don't Leave Me**

*(traditional, arranged by Milton Frazier)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone

Pierre Fenichel - bass ukulele

Alabama Slim - vocals, guitar

Alain Soler - harmonica

Thomas Weirich - guitar

## 7 **Make That Guitar Talk**

*(Ron Hunter)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone

Pierre Fenichel - bass ukulele

Big Ron Hunter - vocals, guitar

Anne Pacey - drums

Simon Sieger - organ, piano

Thomas Weirich - guitar



## 8 **La Coulée Rodair**

*(Canray Fontenot)*

Raphaël Imbert - soprano saxophone

Leyla McCalla - vocals, banjo

Thomas Weirich - slide acoustic guitar



## 9 **Help Me Lord**

*(Langston Hughes / Jan Meyerowitz)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone

Pierre Fenichel - double bass

Leyla McCalla - vocals

Anne Pacey - drums

Simon Sieger - accordion

Thomas Weirich - dobro



### 10 **Sweat River Blues**

*(Marion Rampal / Raphaël Imbert)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone  
vocals, Rhodes

Pierre Fenichel - double bass

Big Ron Hunter - vocals, guitar

Leyla McCalla - vocals

Anne Pacey - drums, vocals

Marion Rampal - vocals

Alabama Slim - vocals

Simon Sieger - trombone

Thomas Weirich - dobro



### 11 **Music Is My Home**

*(Raphaël Imbert / Marion Rampal)*

Raphaël Imbert - soprano saxophone

Big Ron Hunter - vocals

Simon Sieger - piano

Thomas Weirich - guitar

### 12 **Just A Closer Walk With Thee**

*(traditional, arranged by Raphaël Imbert)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone

Big Ron Hunter - spoken word

13 **Po Boy**

*(Sarah Quintana / Raphaël Imbert)*

Raphaël Imbert - tenor saxophone

Pierre Fenichel - double bass

Anne Pacey - drums

Sarah Quintana - vocals

Simon Sieger - piano

Thomas Weirich - guitar



